

**Le citoyen aux prises avec la marchandisation**

**TEXTE 3**

**L'IDÉOLOGIE DU TRAVAIL**  
suivi de  
**LES POSSIBILITÉS TECHNIQUES  
ET LE TRAVAIL**

Articles parus dans la revue *Foi et Vie*  
de juillet 1980 (n°4, 79<sup>ème</sup> année) ; pp. 25-50.

De 1969 à 1986, Jacques Ellul dirige *Foi & Vie*, une petite revue protestante dans laquelle il écrit lui-même différents articles.

Le numéro de juillet 1980, est entièrement consacré au thème du travail. Ellul écrit la quasi totalité des articles, certains sous son propre nom, d'autres sous différents patronymes, dont les deux qui sont ici abordés.

Signé "P. Mendès", "L'idéologie du travail" rappelle que le travail n'est une *valeur* que depuis seulement le XVIII<sup>e</sup> siècle et qu'il en résulte comme première conséquence que la croissance économique constitue le nouvel idéal de l'humanité, quand bien même elle génère tout un cortège de nuisances économiques, sociales, psychologiques et écologiques. Répertoriant l'ensemble de ces conséquences, Ellul fait remarquer que Karl Marx, pourtant à ses yeux extrêmement critique à l'endroit du capitalisme, a fait totalement sienne la valeur qui le fondait.

L'article suivant, dont on trouve une réédition dans les Cahiers Jacques-Ellul n° 3 parus en 2005, est titré "Les possibilités techniques et le travail" et signé "G. German". Ellul y fait remarquer que le passage de la société industrielle à ce qu'il appelle *la société technicienne* se caractérise essentiellement par trois facteurs : l'automatisation (ou robotisation), l'informatisation et la pénétration des techniques dans les secteurs primaire et tertiaire ; avec pour effets premiers la miniaturisation et la production en série. Les conséquences sociales sont considérables, Ellul en relève trois : une économie d'efforts, donc une réduction sensible du temps de travail ; un changement de nature du travail, le rendant plus parcellisé, donc plus abstrait ; une dévalorisation du travail au profit de la recherche scientifique.

Selon Ellul, la politique ne tire généralement aucun enseignement de ces conséquences car tout le monde ou presque continue de faire du travail une valeur. Ainsi le chômage est-il vécu comme un drame alors qu'il devrait au contraire être reçu comme une opportunité, celle d'utiliser le temps dégagé pour permettre à chaque individu de prendre soin de soi. Ce faisant, Ellul s'appuie sur les travaux de deux économistes injustement méconnus à ses yeux : l'anglais Robert Theobald (1929-1999) et le tchèque Radovan Richta (1924-1983).